



INTRODUCTION

LES AVATARS DE PETITE POUCKETTE

NATHANAËL WALLENHORST, FRANÇOIS PROUTEAU, DOMINIQUE COATANÉA

Le changement de monde que nous vivons actuellement sous la poussée des révolutions technoscientifiques a donné naissance à un nouvel humain que l'académicien français ayant enseigné aux États-Unis Michel Serres a baptisé Petite Poucette, dans un ouvrage de référence mondialement connu et toujours d'actualité.¹ Un tel nom fait référence à la dextérité avec laquelle les jeunes générations hyperconnectées composent des SMS. Petite Poucette habite en ville, jouit d'une espérance de vie de 80 ans et n'a pas connu la guerre. Son univers est celui des médias et de la publicité, du multiculturalisme et de la mondialisation où l'individualisme règne en maître. Tout ce qui relevait du collectif (genre, nationalité, catégorie sociale, appartenance religieuse, etc.) a explosé en grande partie, et ce qu'il en reste s'effiloche. Petite Poucette habite le virtuel où elle est reliée en permanence à toutes les personnes, en tout temps et en tout lieu. Internet a formaté cette génération mutante qui n'a ni la même vie, ni le même corps, ni le même rapport aux savoirs que les précédentes. Ce que Petite Poucette tient comme prouesses technoscientifiques au bout de ses doigts augmente de manière illimitée ses capacités de relations à d'autres humains et d'accès libre aux connaissances, du moins à l'information. Ainsi augmentée, Petite Poucette doit tout réinventer, notamment une manière d'être et de connaître. Face à elle, les générations plus âgées ne peuvent plus exercer comme auparavant l'autorité (*auctoritas*), entendue au sens d'un pouvoir naturellement accepté ou d'une expertise reconnue *de facto*. Ni un tel pouvoir ni une telle reconnaissance ne pourraient être accordés par Petite Poucette à un aîné, à un père, à une mère,

¹ Le terme « avatar » fait ici référence à sa triple signification : il s'agit des aventures de Petite Poucette au sein d'un nouvel environnement marqué par la révolution numérique, de l'expérience de métamorphose de Petite Poucette, mais aussi de cette incarnation divine que matérialise l'omniprésence du numérique pour Petite Poucette.



ou à un enseignant dépassé, « hasbeen ». En face de la question relative à l'éducation du *nouvel humain* en train d'advenir, une réponse tombe comme un couperet : néant. Tout est à refaire en matière d'enseignement.

Michel Serres poursuit son portrait-robot de Petite Poucette au chapitre qu'il consacre à l'école, en évoquant l'histoire de St Denis qui, après avoir été décapité, aurait ramassé sa tête puis l'aurait portée dans ses mains jusqu'au sommet de la butte Montmartre. Inspiré par ce récit, le philosophe réfléchit sur la décollation de Petite Poucette qui ne serait plus augmentée mais raccourcie d'une tête, avec dans les mains la boîte ordinateur pourvue d'une mémoire mille fois plus puissante que la nôtre, de logiciels capables de résoudre des problèmes jusqu'alors insolubles, de liaisons hyperpuissantes et connectées en permanence au meilleur des mondes. Mais que reste-t-il « au-dessus des cous coupés du St Denis de Paris et des fils et filles, aujourd'hui ? » (Serres, 2012, p. 35) Selon le philosophe, il reste à inventer à partir d'un espace de pensée inconnu « où habite, corps et âme, depuis ce matin, la jeunesse de Petite Poucette » (*ibid.*, p. 49). Comment explorer ce nouveau territoire où les avancées technoscientifiques pourraient augmenter les capacités humaines à l'infini sans avoir à recourir, dans cette nouvelle ère, à l'éducation ? Certes, la Modernité dont parlait la politiste allemande ayant émigré au États-Unis Hannah Arendt, est le temps des Révolutions. Tradition, religion, autorité, ces « trois piliers du monde occidental, tous trois forgés par Rome, tous trois ont été brisés ensemble » (Arendt, 2002, p. 329), et avec eux, l'éducation humaniste. La révolution numérique en marche ferait-elle définitivement table rase de tout cela, pour ouvrir l'ère du posthumain ?

L'origine étymologique d'augmenter provient du latin *augere* qui a lui-même pour racine étymologique l'indo-européen *aug*. Cette souche étymologique *aug* puis le latin *augere* sont particulièrement intéressants de par leurs multiples significations. Ils ont donné un ensemble de termes qui demeurent en partie indissociables entre eux : tout d'abord « augmenter » (avec aujourd'hui une triple idée de grandeur, de puissance et d'intensité) ; mais aussi « autorité », ce qui développe et fait grandir ; puis « acteur », celui qui agit ou qui pousse à agir. Pour le linguiste français Émile Benveniste (1969) *augere* signifie d'abord le fait de produire en dehors de son propre sein, avant même le fait d'augmenter. *Augere* signifierait d'abord un acte créateur et renverrait à l'idée de commencement ou d'origine. Le linguiste français Bernard Jacquinod reconnaît l'interprétation de Benveniste mais la pondère en ap-

préhendant les deux significations principales d'*augere* : augmenter et créer. Il considère que le passage d'augmenter à créer s'est vraisemblablement effectué par la désignation d'une augmentation à partir d'une quantité initiale qui pouvait être nulle (1988, p. 316). La racine *aug* renvoie pour Jacquino à « l'apparition de quelque chose qui se met à croître » (1988, p. 318) et *augere* signifie autant une simple augmentation qu'une origine ou une naissance. Ainsi, la souche étymologique *aug* a donné un quatrième terme, « augurer » ou « inaugurer » : le fait d'ajouter du neuf, de commencer quelque chose. Ces quatre termes (augmenter, autorité, acteur, augurer) renvoient de façon forte au pouvoir et à l'influence que nous avons sur notre environnement et les personnes qui nous entourent. Fondamentalement, c'est bien cela qui est en jeu : le fait de pouvoir agir. Le dérivé *auctoritas* signifie ainsi le pouvoir d'initiative (Benveniste, 1969, p. 150). L'acte d'ajout de quelque chose est un prolongement, mais aussi une origine. *Augere* a partie liée avec *origo* (origine). Pour le juriste français Pierre Legendre, le sujet trouve sa fondation à l'articulation de la question de l'origine comme de l'authentification de ce qui légitime son existence, c'est-à-dire à l'articulation de l'*origo* et de l'*auctoritas* institutionnalisés (1999). Ces éléments étymologiques donnent des indications quant à la profondeur anthropologique des questions relatives à l'augmentation. La révolution techno-scientifique et numérique avec ses possibilités exponentielles d'augmentation de l'humain favorise-t-elle cette vocation politique, cette capacité à être acteur de notre environnement ? Qu'est-il actuellement en train de naître avec l'augmentation de l'homme générée par l'intensification de la production de ses artifices ? Il s'agit là d'une troublante question du temps présent.

L'homme détient en partie son autorité de l'augmentation générée par ses artifices (cela est perceptible lorsqu'une seule personne est équipée d'un smartphone dans un groupe et qu'il s'agit de s'orienter ou de vérifier des informations). Quelle mission spécifique revient à l'éducation dans ce contexte ? L'émergence de l'acteur est une des finalités de l'éducation dans sa composante prépolitique – l'acteur étant compris ici comme celui qui agit avec d'autres, apparaissant conjointement avec le politique. C'est la raison pour laquelle l'augmentation de l'homme ne peut faire abstraction d'une pensée éducative l'accompagnant : éduquer et augmenter partagent cette même finalité de l'émergence de l'acteur et, ce faisant, participent d'une rupture avec ce qui était – rupture qui devient l'origine d'un renouvellement. Il n'y a pas lieu d'avoir peur de l'augmentation de l'homme qui se développe

dans la période contemporaine, mais d'observer, de penser et d'éduquer l'acteur qui émerge de ces nouvelles formes d'augmentation. Comment allons-nous participer de la révélation de l'autre comme acteur, appuyé, non plus sur l'héritage d'une tradition mais sur des artefacts produits de mains d'hommes permettant de nous augmenter ? La révolution technoscientifique et numérique et son ambition d'augmenter l'homme peut être l'occasion du surgissement d'une nouveauté radicale dans le monde tellement empreint du passé, à condition qu'elle n'ait pas pour finalité de remplacer l'acteur mais de le révéler. Il s'agit là d'un critère de discernement de l'éducateur.

Lors de séminaires qui se sont échelonnés sur deux années, les auteurs de cet ouvrage ont travaillé la question de la révolution technoscientifique et numérique ainsi que l'augmentation humaine. En revanche il convient de préciser que ce ne sont pas leurs premiers objets d'expertise qui porte davantage sur des questions d'éducation, de formation et d'éthique. L'ambition de cet ouvrage est d'articuler des questions relatives à l'augmentation de l'homme et à l'éducation permettant de travailler une problématique contemporaine. Par ailleurs, les chapitres qui suivent ne se réfèrent pas à l'ensemble des problématiques d'augmentation. En effet, plusieurs éléments ne sont pas ou très peu abordés ; les auteurs ont davantage travaillé à partir de la révolution numérique que des évolutions biotechnologiques. D'un point de vue épistémologique, le positionnement de cet ouvrage relève d'une pensée politique de l'éducation intégrant une composante normative ou spéculative et s'inscrit le courant de pensée convivialiste en émergence ces dernières années avec le projet d'une Science sociale aux fondements anti-utilitaristes (Caillé, Chaniel, Dufoix, Vandenberghe, 2018).

La présentation et l'analyse du contexte d'imprégnation des imaginaires de l'homme augmenté, mais aussi des expérimentations en cours, ont fait l'objet de la *première partie*, « Vivre à l'heure de l'homme augmenté ». Le paradigme de la technoscience y est présenté comme cette conjonction historique exceptionnelle qui permet à la raison humaine d'atteindre une puissance technicienne inégalée dans sa mise en œuvre des avancées scientifiques. Les mathématiques sont mises au service de « super calculateurs » qui manipulent à grande vitesse des cohortes de « big data » et permettent à la question éternelle du « comment » de connaître des avancées spectaculaires ! Dans le *premier chapitre*, François Prouteau dresse un portrait de l'homme numérique contemporain. Ce chapitre introduit les interrogations éducatives fondamentales car demeure posée, à l'horizon de ce changement



de paradigme dans les moyens, la question des fins poursuivies et de leur cohérence avec le devenir humain, à la source du questionnement éducatif. De quels invariants anthropologiques devons-nous rendre compte pour accompagner et éduquer en contexte d'hyper-puissance technicienne ? Le *deuxième chapitre*, rédigé par Éric Mutabazi, propose une catégorisation anthropologique des évolutions technoscientifiques et numériques contemporaines : entre homme réparé, homme hybride et homme augmenté. Cette catégorisation lui permet d'interroger la métamorphose identitaire en cours à partir de laquelle travailler en éducation. Jawad Hajjam, dans le *troisième chapitre*, interroge cet élément qui ne cesse de revenir, tant dans les imaginaires que dans les projets de recherche en cours : avoir un « cerveau sur serveur » : est-ce un mythe ou une réalité ? Cela permet de faire le point sur les manipulations du cerveau travaillées actuellement et les possibilités d'interfaçage avec la machine.

La question du sens et de la perception des limites est mise au travail dans la *deuxième partie*, « Redessiner les limites » par un détour philosophique et psychanalytique. À l'écoute du philosophe allemand ayant émigré en France Éric Weil, Jean-Marc Liautaud, dans le *quatrième chapitre*, nous introduit dans une intelligence de notre hyper-modernité comme la mise en œuvre d'une « catégorie » qualifiée par Weil de « Condition » selon laquelle toute transcendance s'étant éloignée du « croyable disponible » demeure l'idée que le monde est régi par des lois et « Puisque tout est variable, il faut trouver des solutions qui montrent où la variable "homme" peut intervenir et de quelle façon » (Weil, 1996, p. 210). L'enjeu et la promesse de la raison humaine selon cette catégorie sont de rendre intelligible les lois de la nature à des fins utilitaires : percer les lois de la vie afin d'améliorer les conditions de vie en ce monde. « Une seule tâche s'impose, celle d'arranger la vie pour le mieux » (*ibid.*, p. 205) : ambition matérialiste et utilitariste sans transcendance c'est-à-dire centrée sur le « comment » et oublieuse du « pourquoi ». Ce qui compte au-delà de tout est la possibilité de mesurer, évaluer, chiffrer. La promesse « transhumaniste » qui devient, partiellement et pour certains, réalité permettant d'améliorer toujours plus nos conditions d'existences notamment sous la modalité désirable de la médecine réparatrice se transforme en visée d'améliorer nos existences même, en dépassant les conditionnements corporels et spatio-temporels auxquels nos vies sont soumises : dégénérescence, mortalité, affection et altération relationnelle. Celles-ci sont vécues comme des dégradations alors qu'elles sont peut-être aussi des



chances pour augmenter le pouvoir de sentir autrement et autre chose. La psychanalyse nous a appris à analyser cette fuite en avant hors des limites de l'humanité commune. La contribution de Jean-Yves Robin, dans le *cinquième chapitre*, met au travail cet univers du « sans limites » et interroge cet oubli des pourquoi, comme difficulté majeure d'un monde technicien où « l'anthropogenèse » est mise à mal. De quel rêve prométhéen sommes-nous les enfants ? L'oubli ou le refus systématique des limites nous introduit-il dans un non-lieu imaginaire qui n'éduque pas des libertés mais induit des pathologies de l'excès ? De quels invariants humains sommes-nous aussi les contemporains ? Car l'humain est pétri d'humus, fait de chair et de sang. De quel corps espérons-nous nous détacher alors que c'est par ce corps que nous sommes vivants d'une vie palpitante et fragile, vulnérable et unique et qui fait tout le prix de l'aventure ?

La *troisième partie* de l'ouvrage, « Éduquer et augmenter » reprend ces questions du sens de l'aventure humaine en situant ce rêve prométhéen dans sa force évocatrice et ses faiblesses éducatives. Le *sixième chapitre*, rédigé par François Prouteau, ouvre le champ des possibles car le projet même de l'ouvrage se situe bien dans cette hospitalité à ce qui naît et se cherche sous nos yeux ; un travail de l'intelligence humaine aux prises avec la complexité du monde et qui explore les voies d'une compréhension plus affinée du réel. La tâche éducative est à temps et contre temps la reprise réflexive de ces innovations dans la confrontation à des invariants anthropologiques dont nous avons chemin faisant relevé la trace : le fait d'être un humain se caractérisant par la présence d'une conscience de soi, de l'autre et du monde s'exprimant par un langage au sein d'une forme de corporéité ; des limites inséparables de la question de l'humain ; la tâche éducative comme éducation des libertés. Cette éducation à la responsabilité et à la visée politique de l'agir commun est travaillée par Renaud Hétier dans le *septième chapitre* qui prend acte du fait de cette augmentation mais la recadre dans le sens d'une orientation relationnelle. Un accroissement non solipsiste mais profondément relié comme « augmentation du pouvoir de sentir » c'est-à-dire « sentir davantage l'altérité de l'autre (comme sujet) et du monde (comme réalité fondatrice) ». La contribution finale de Nathanaël Wallenhorst dans un *huitième chapitre* questionne l'absence du politique – dans son acception arendtienne d'action de concert – dans les théories et recherches transhumanistes appréhendée comme proposition d'accomplissement du projet prométhéen de la moder-



LES AVATARS DE PETITE POUCKETTE

nité. À la centralité de l'individu dans ces pensées, il oppose une éducation au politique conçue comme émergence d'un entre nous postprométhéen.

